

L'horizon en éclats, par Marie-Bernadette MARS, Louvain-la-Neuve, Academia - L'Harmattan, 2020, 122 pages, 13,5 euros.

Ils étaient quatre à quitter la maison qui menaçaient de s'écrouler...

Sa femme avait voulu faire un dernier tour de la maison, emporter un dernier objet, garder un dernier souvenir, être seule quelques minutes pour emplir sa mémoire des murs qu'elle aimait. Elle les rejoindrait sans peine.

Ils avaient sous-estimé le danger. Des incendies faisaient rage çà et là. Ils avaient hésité à faire demi-tour, mais demain serait peut-être pire. Ils avaient continué et il avait été soulagé quand il avait aperçu son épouse sortir de la maison... C'est là que le drame s'était produit. La façade d'une maison s'écroula derrière eux, et il entendit le cri inhumain de sa femme que les décombres ensevelissaient. Il fit demi-tour, il arracha les blocs du sol. Quand il parvint à atteindre le corps de son épouse, il sut immédiatement qu'il n'y avait plus rien à faire. Il caressa sa joue. Il ferma les yeux, serra la main de son fils. Les larmes viendraient plus tard.

Après deux superbes romans, [Kilissa](#) et, surtout, *L'échelle des Zagoria*, Marie-Bernadette Mars nous livre ce recueil de ce qu'elle appelle « nouvelles », je dirais plutôt « fragments », qu'elle a recueillis auprès des réfugiés qu'elle a accueillis pendant la crise migratoire que nous vivons. 19 éclats, 19 histoires poignantes, 19 témoignages du malheur que les hommes peuvent infliger aux hommes.

Pourquoi des hommes et des femmes, des jeunes et des vieillards, quittent-ils leur pays, leur ville, leur maison ? Pourquoi abandonnent-ils presque tout, en perdant d'ailleurs généralement le reste pendant leur fuite aux mains des passeurs et des différents escogriffes qui se repaissent de leur infortune ? Pourquoi risquent-ils leur vie sur des coquilles de noix pour tenter de rejoindre nos pays de cocagne, où ils seront traités comme des bêtes ?

La fuite sur les routes, les camps, pourvu que plus jamais, nulle part, les jeunes ne connaissent cela !

Il faut lire cet ouvrage pour comprendre que l'exil ce n'est jamais un plaisir. L'exil, c'est d'abord le malheur. L'exil c'est quand il n'y a plus d'autre possibilité. « Parce que chez moi, il n'y a rien », comme le chante Francis Cabrel.

Marie-Bernadette Mars a recueilli patiemment ces fragments de vie, ces éclats de souffrance, ces regards éteints par le malheur, ces paroles murmurées, et elle nous les restitue dans sa langue fluide et pure, avec simplicité, pour ne rien leur retrancher. Une leçon d'humanité : rendre compte pour que nous n'oublions pas, pour que nous prenions conscience, pour qu'au moins certains sachent.

L'ouvrage se clôt par « L'exilé » un poème dû à la plume d'un de ses jeunes élèves, Félix Katikakis, avec lequel elle publie par ailleurs un recueil de poèmes, *Les trois cadrans de la beauté. Journal d'un printemps grec*¹.

Il faut parler.

Il faut raconter.

Il faut nous dire.

Parce que les mots sont grands. Parce que les mots sont forts. Parce que les mots sont des étincelles qui allument des torches lumineuses. Parce que les mots sont tout ce qui vous reste pour exprimer vos rêves et vos espoirs, pour peindre les couleurs que vous ne voulez pas voir s'effacer, pour chanter les mélodies dont vous ne voulez pas entendre la dernière note. Parce que les mots partagent votre tristesse et votre joie. Parce que les mots sont terriblement humains et font grandir l'humanité.

Parce que les mots sont la mémoire vivante des mille choses qui vous ont fait vibrer et aimer.

Patrick HENRY

¹ Félix KATIKAKIS et Marie-Bernadette MARS, *Les trois cadrans de la beauté. Journal d'un printemps grec*, Namur, Les éditions namuroises, 2019, 92 pages, 20 euros.